

A photograph of a man from behind, sitting on a dark wooden bench. He is wearing a light-colored baseball cap and a dark blue sweater over a light blue collared shirt. He is looking out over a blurred green landscape. The text 'LEO RUTRA' is at the top, and 'Le Fantôme de Pèvnosc' is on the right side of the bench.

LEO RUTRA

Le
Fantôme
de
Pèvnosc

Leo Rutra

Le Fantôme de Pèvnosc

© Leo Rutra, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4537-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Première Partie
Des ridicules à la surface...

Jour-J

En rentrant du lycée...

— Non ! s'exclame Kenza.

— J'te jure que si ! insiste Cindy. J'ai vu passer un article sur Facebook...

— Ah ouais ? ironise Juliette. Dans ce cas, ça peut être que vrai, hein ?

— Ah bon ? s'étonne Sabrina, qui n'a pas saisi l'ironie. Mon frère dit qu'ils ne racontent que de la merde sur Facebook...

— Il est mignon ton frère, intervient Kenza, mais en ce qui concerne les potins de stars, je suis pas sûre que ce soit un expert...

Les rayons du soleil se réverbèrent sur le verre des lunettes de Juliette quand elle se tourne vers Katy et fait une moue discrète. Katy ne prend pas part à ces chamailleries. Évidemment qu'elle s'intéresse à la vie des stars – au moins tout autant que n'importe quelle adolescente bien portante – mais elle n'est pas du genre à *gossiper* en rentrant du lycée, tout ça parce que quelqu'un a lu un article à charge illustré par une photo floue sur un site au professionnalisme discutable.

Les yeux pétillants, Kenza plante les semelles de ses tennis dans le goudron chaud du trottoir en ajustant la lanière de son sac à dos sur son épaule. Son attention se reporte sur Cindy.

— Avec moi, je peux t'assurer qu'il n'aurait pas besoin d'aller voir ailleurs !

D'un mouvement de tête parfaitement maîtrisé, elle secoue sa crinière sombre aux mèches blondes autour de son visage d'ébène et prend la pose, une main sur la taille pour accentuer la cambrure de ses reins, son fessier bombé en arrière et sa poitrine volumineuse en avant.

Ses copines la toisent quelques secondes avant d'éclater de rire à l'unisson.

— Toi ? lance Sabrina avec un dédain exagéré.

Kenza se tourne vers Sabrina.

— Je suis plus belle que Rihanna et mieux gaulée que Kim Kardashian !

Elle maintient sa pose tout en pivotant lentement sur ses talons pour tourner sur elle-même. Sabrina rompt le charme d'une réplique assassine.

— Ouais, et t'as aussi le Q.I. de Franck Ribéry !

Les filles éclatent de nouveau de rire. Sauf Kenza.

— Salope ! T'es qu'une putain de salope !

Un demi-sourire sur les lèvres, elle lance une tape sur le bras de Sabrina, qui se marre de plus belle.

Les filles reprennent leur chemin, déambulant sur les trottoirs de la ville comme un gang armé de crécelles.

En tant que leader auto-proclamé, Cindy ressent le besoin de reprendre le contrôle de la conversation. Elle pose délicatement la main sur le bras de Kenza.

— Enfin, ma chérie, avant de savoir si ton mec aurait besoin d'aller voir ailleurs, sans même parler de savoir si ce serait une star, faudrait déjà que t'en aies un...

La peau de Kenza se durcit sous ses doigts et Cindy se laisse emplir par la satisfaction de cette nouvelle démonstration de sa domination.

Le sujet est sensible, bien plus que les vaines insultes qu'elles s'envoient à longueur de temps et qui font surtout office de ponctuation. Les *mecs*, et tout ce qui s'y rapporte, représentent l'essentiel de leurs conversations, la quasi-totalité de leurs pensées. Kenza peut-être encore plus que les autres. Se trouver un mec, c'est presque sa raison d'être.

Mais la seule qui a un mec, c'est Cindy. Dylan. Depuis la fin du collège. Ils ressemblent tellement à un couple de stars de série que tout le monde les appelle *Beverly Hills* – sauf ceux qui les apprécient moins, qui les surnomment *Les Anges*. La longévité de leur relation et la régularité de leurs rapports sexuels font *de facto* de Cindy l'experte de la bande en la matière. Et elle n'hésite jamais à partager quelques détails croustillants avec ses copines, parfois en enjolivant un

peu certains aspects, pour bien leur rappeler qu'elle est une femme à part entière.

Juliette est la seule autre à être déjà passée à l'acte. Ce qui n'a pas manqué de surprendre la bande quand elle l'avait révélé. Moins que si ça avait été Katy, c'est sûr, mais quand même... Faut dire que Juliette cache particulièrement bien son jeu. Sous les airs de première de la classe que lui donnent ses lunettes à écailles, elle est la plus folle des cinq.

Dans sa chambre, elle a un dessin. Un poisson rouge perdu au milieu d'un banc de poissons jaunes, avec une légende qui dit : « *What if you're right and they're wrong ?* » Elle est tombée folle amoureuse de cette image en regardant la série *Fargo*. Un véritable coup de foudre, une évidence. Comme si l'image avait été créée spécialement pour elle. Elle avait facilement trouvé une reproduction de bonne qualité sur le Net, l'avait imprimée sur du papier photo, l'avait encadrée elle-même et l'avait suspendue sur le mur face à son lit. C'est la première chose qu'elle voit tous les matins en ouvrant les yeux. Et tous les matins, elle commence sa journée en se rappelant que tout ce qu'elle a à faire, aujourd'hui, c'est être elle-même. C'est plus facile certains jours que d'autres mais, dans l'ensemble, elle se débrouille plutôt bien.

Sous sa longue et épaisse chevelure blonde, son cerveau n'arrête jamais de chercher des limites à repousser, des nouveaux champs à explorer, peu importe ce que les autres en pensent ou en disent. C'est elle qui a fumé des cigarettes et bu de l'alcool en premier, avant d'initier ses copines.

Et si Cindy a couché avant elle, Juliette avait déjà expérimenté quelques trucs avec les garçons avant de céder sa virginité l'année dernière. C'est comme ça qu'elle l'a vécu et ça lui avait laissé un goût doux-amer, même si elle avait fait la fière devant ses copines.

— Je crois que je l'ai oubliée dans une des chambres..., impossible de remettre la main dessus !

C'était l'année dernière, à peu près à la même époque. Pendant la fête – mémorable, comme toujours – d'Antoine.

Fils de monsieur Prévotaux, l'éternel adjoint au maire, Antoine a grandi dans les plus beaux quartiers de la ville, dans une maison luxueuse, avec piscine et jacuzzi, avec une salle de projection privée, une table de billard et une gouvernante pour ranger et nettoyer derrière lui. Ce n'est pas le garçon le plus

sympa du lycée, mais c'est de loin le plus populaire. Tout le monde rêve d'être invité à sa soirée de fin d'année. En trois ans, c'est devenue une véritable institution pour les adolescents de la ville. La prochaine édition est prévue à la fin du mois, dès la fin des épreuves du Bac.

L'an dernier, l'alcool coulait à flot et il était possible de trouver facilement de quoi pimenter l'ambiance, puisqu'Antoine comptait parmi ses plus proches amis différents dealers qui le fournissaient, lui et ses copains, en herbe, shit, exta, coke et tout ce dont ils pourraient avoir envie – et que leurs parents pouvaient payer. Juliette s'était approchée du bar – qui semblait sorti d'une plage des caraïbes avec sa structure en bois clair et son toit en paille – pour se ravitailler en punch quand un garçon l'avait abordée. Elle ne se souvient plus exactement du déroulement des événements – seulement qu'il était plutôt mignon –, mais elle avait fini par accepter un défi de *shots*. Avec un aplomb formidable, elle avait vidé les verres que le barman – un étudiant blasé à qui le grand frère d'Antoine avait promis quelques billets – disposait devant elle, refusant d'abandonner la victoire à son adversaire, même quand sa tête s'était mise à tourner sérieusement.

Quand ses copines lui avaient demandé où elle avait disparu durant tout le reste de la soirée, Juliette avait menti. Elle avait dit qu'elle avait été draguée par un Terminal trop mignon et qu'elle l'avait suivi dans une des chambres.

— Tu l'as fait ? s'était extasiée Sabrina.

Juliette avait hoché la tête.

— C'était comment ? avait demandé Kenza.

— Sympa.

Cindy avait été choquée.

— Sympa ?

— Sympa, avait confirmé Juliette. Je vois pas pourquoi tout le monde en fait tout un plat...

Il n'y a qu'à Katy qu'elle avait confié la vérité. Plus tard. Parce qu'elle avait besoin d'en parler à quelqu'un et qu'elle savait que Katy était digne de confiance.

— J'étais bourrée. Complètement bourrée. Il a dû me traîner dans les escaliers, je faisais que de me casser la gueule. Je te raconte même pas la scène, quand il a... tu vois ? C'était pathétique. Il a été obligé de tout faire lui-même pendant que je ricanais bêtement. Je ne sais pas à quoi je pensais, mais faut croire que c'était hilarant.

Katy avait posé une main sur le bras de Juliette.

— Il t'a... violée ?

Juliette n'avait pas répondu tout de suite. Elle avait réfléchi plusieurs secondes, soupiré, puis réfléchi encore un peu.

— Je sais pas. Je crois pas. J'ai pas eu mal.

Katy s'était sentie gênée. Elle ignorait comment réagir, ce qu'elle devait penser, ou dire, ou faire. Elle voulait plus que tout que cette conversation prenne fin, elle aurait même bien aimé que cette conversation n'ait jamais eu lieu. Et en même temps, elle avait au moins une autre question à poser.

— Il a mis un... truc, au moins ?

— Tu veux dire une capote ?

Katy avait acquiescé.

— Je crois. J'ai pas vraiment de souvenirs précis. Juste de m'être réveillée au petit matin, allongée sur un tapis de sol. J'avais un peu de sang dans ma culotte, mais pas de sperme.

Juliette avait haussé les sourcils.

— Enfin, je crois pas...

Puis elle avait soupiré à nouveau.

— Pas fameuse, hein, la perte de ma virginité....

Horrible, avait pensé Katy. Criminelle. Honteuse. Les qualificatifs se bousculaient dans sa tête, mais elle n'en avait employé aucun.

Juger est bien trop facile, son père le lui répète en permanence.

Les gens font tous des choses mauvaises, ou dont ils ne sont pas fiers, ou juste

idiotes. Si tu veux les juger, tu dois accepter d'être jugé toi-même. Et ce n'est généralement pas très confortable. Alors, au lieu de juger les autres, Kasia, essaie plutôt de les comprendre. Ça ne rendra pas leurs actes plus nobles, mais ça peut peut-être t'aider à ne pas les reproduire à ton tour.

— Je pense que t'as raison, avait dit Katy à Juliette, les gens en font tout un plat...

Malgré les circonstances, une partie d'elle était jalouse de Juliette. Au moins, c'était fait, elle était débarrassée de cet état étrange. Et elle avait recommencé depuis. Elle voyait de temps en temps un type qui allait à la fac, Chris, un copain de sa grande sœur, rencontré en soirée. Pas de quoi publier les bans. Juste comme ça, comme si ça faisait simplement partie de sa vie.

Oui, Katy était peut-être un peu jalouse, elle qui était effrayée à l'idée de soutenir le regard d'un garçon qui lui plaisait. Si elle devait parler en même temps, elle perdait tous ses moyens et se mettait à bafouiller, les joues transformées en champ de tulipes. Elle était cependant confiante qu'un jour, elle s'offrirait à un garçon qui serait à la fois beau, tendre et amoureux d'elle. Pourvu seulement que ce jour n'arrive pas trop vite, car elle était tout sauf prête.

Et, apparemment, elle n'était pas la seule. Sabrina emboîte le pas à Cindy, comme pour rappeler à l'*Alpha Female* de la bande que son trône n'est pas acquis.

— Pourquoi t'as mis un râteau à Mouss, alors ?

Kenza fusille Sabrina du regard. Visiblement, elle ne voulait pas que l'information soit rendue publique. Elle sent ses joues s'enflammer et bénit sa peau de ne pas le révéler à ses copines.

Juliette jette un regard discret à Katy et lui fait un clin d'œil.

— T'es vraiment qu'une sale connasse ! explose Kenza en feignant la colère.

Un couple de retraités se retourne vers elles, de l'autre côté de la chaussée. Ils secouent la tête de manière parfaitement synchronisée pour exprimer leur désarroi face à la déchéance de la jeunesse. Puis ils reprennent leur chemin.

— C'est vrai ? demande Cindy. Mouss t'as demandé de sortir avec lui ?

Kenza hésite entre baratiner ses copines ou leur dire la vérité. Mouss est un